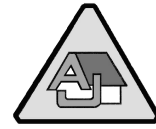


REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège social : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 0,23 €

Numéro 64 mars 2008

Édito

Nous voici une fois de plus en période d'élections, municipales et cantonales. Même si l'enjeu est différent, elles revêtent cependant une grande importance dans notre quotidien puisque ce sont les deux niveaux auxquels nous sommes journallement confrontés. Les résultats du premier tour semblent traduire le mécontentement des plus défavorisés, même si les ministres en place le contestaient sur le petit écran, dimanche soir.

La situation des chômeurs, des millions de personnes devant vivre avec le smic, des retraités, devient de plus en plus précaire face aux augmentations vertigineuses dans le domaine des produits alimentaires (alors que cela ne profite que très peu aux producteurs) ou encore des carburants.

Par contre les grandes sociétés multinationales n'ont aucune honte à afficher des bénéfices qui se chiffrent par milliards ! Que représente en face de cela l'augmentation de 1,1% des retraites ?

Les communes et les départements sont confrontés à des problèmes similaires puisque l'état se décharge sur ces deux niveaux administratifs dans bien des domaines comme le réseau routier ou les transports, sans leur transférer les moyens financiers correspondants.

Puisse le signal d'alarme envoyé au gouvernement et au Président être compris et que ceux-ci se rendent compte des difficultés souvent insurmontables auxquelles sont confrontés des millions de Français.

Paul

PROCHAINES RENCONTRES OUVERTES À TOUS

Séjour à l'AJ d'Annecy avec A.G.
Du 1 au 3 avril 2008

Les Cévennes vertes:
« Sur les traces des Camisards »
du 15 au 20 Septembre 2008



Rappel

Rassemblement national à La Rochelle
du 20 au 23 Mai 2008

Rassemblement précédé d'un séjour
à l'île de Ré du 16 au 20 Mai
et non plus en Pays d'Aunis du 13 au 20 Mai.

ATTENTION!

Si votre étiquette indique "échéance fin 2007"
penser à renouveler votre adhésion et! ou
votre abonnement en retournant l'encart à
René MANSEY, Merci.

Vie de l'AnAAJ Rhône Alpes

Repas Crêpes du 14 Janvier 2008 à l'AJ d'Echirolles, la Quinzaine.

Nous nous sommes retrouvés 27 anciens et amis des A.J de 11 à 18 heures dans la grande salle de l'auberge. Y participaient (dans l'ordre des inscriptions) : Paul et Nicole, Misette, Gracia, Marcel Cornavin (le vétéran), Valla et Micheline, Nicole Doutreix, Georgette Machot, Nicole Falconnier, Gérard Bellet, Daniel et Maryse, Michel Finet, Ulla (la vétérante), Viollette et Michel Naudé, William Biette (ancien ajiste parisien devenu échirollois), Olivier Bariller,

Paulette et Georges Rondet, Anna et Maurice Gas, André Péter, Galinette et Béton et surtout Jeanine Portal que nous voyions pour la dernière fois car elle est décédée deux semaines plus tard.

Nous nous souviendrons longtemps de Jeanine et René, son mari disparu il y a quelques années, qui nous recevaient dans leur grande maison, entourée d'un vaste parc, au Vivier du Lac en Savoie.

Après les retrouvailles et le repas terminé par des crê-

pes, nous avons chantés des chants ajistes de l'époque jusqu'à la nuit tombante. Cette fin de rencontre a été très agréable, car nous ne chantons que très rarement.

Un grand merci à Philippe le cuisinier de l'A.J, à Ollivier le Directeur (père aub), à toute leur équipe et particulièrement à Stéphane qui va repartir au Brésil pour plusieurs années. (Auparavant il avait essayé de maintenir l'A.J. d'Autrans, fermée par la FUAJ).

Béton

Prochaines rencontres

Séjour avec A.G à l'A.J.d'ANECY du 1er au 3 avril 2008 organisé par René Mansey

- Balade avec pique-nique sur le Plateau du Salève avec vue sur le Lac Léman et Genève le 1er jour. Assemblée générale le soir.

Visite guidée de La Roche sur Foron le second jour avec veillée chant à l'A.J.

Balade sur le plateau des Glières le troisième jour avant le retour au bercail.

Les Cévennes vertes ou « Sur les traces des Camisards » du 15 au 20 septembre 2008

Comme chaque année l'AnAAJ Rhône Alpes envisage une sortie du 15 au 20 septembre 2008 (dans la semaine qui suit les Journées du Patrimoine), dans le secteur de Saint Jean du Gard, la Vallée Française et autres lieux forts sympathiques de cette région. La visite du Musée du Désert à Anduze, haut lieu du Protestantisme, serait un bon départ pour confronter nos points de vue sur l'intolérance en général et sur les religions en particulier. Le jour du départ une escapade à Aigue-Morte et à la Tour de Constance, prison pour bon nombre de Protestants qui avaient refusé d'abjurer leur religion après la révocation de l'Edit de Nantes, nous permettrait de faire le point sur ce sujet en un lieu tellement chargé d'histoire.

Paul



Jeanine nous a quittés

Les PORTAL, dont l'hospitalité était légendaire, disposaient d'une magnifique maison dominant le lac du Bourget, qu'ils ouvraient largement aux copains parisiens et Rhône-alpins. Venus de Grenoble, Annecy, Lyon, Aix, ils s'y regroupaient pour des réunions et de joyeuses retrouvailles. Après la rando dans cette si belle région,

Allocution prononcée lors des obsèques de Jeanine Portal à Aix les bains le 29 Janvier 2008 par Daniel Bret.

Mes chers amis,

je souhaiterais tout d'abord en mon nom, mais aussi au nom de l'association des anciens des auberges de jeunesse dont Jeanine fut un membre actif très appréciée, dire toute notre sympathie à sa famille... nous partageons votre douleur et nous savons que ce départ s'est fait bien trop tôt mais heureusement sans trop de souffrances.

Il y a cinq ans presque jour pour jour que nous accompagnions René à sa dernière demeure. Jeanine avait su faire face avec l'aide de ses deux filles, Sylvie et Catherine, et de leurs familles, qui ont su si bien l'entourer. Elle avait ainsi quitté sa grande demeure du Viviers du Lac pour s'installer dans un bel appartement au centre d'Aix-les-bains. Elle en était très heureuse, et peu à peu avait trouvé ses marques, fréquentant l'Accueil des villes françaises en particulier, où elle avait rencontré des gens sympas et des activités qui lui convenaient.

Ce qui nous a frappé c'est que Jeanine, si discrète en présence de René, nous a révélé par la suite des qualités qui étaient alors moins apparentes. N'oublions pas cepen-

rassemblés autour de leur grande table, on y dégustait la potée ou la choucroute que Jeanine avait préparée. Puis, autour du feu de bois, on discutait, chantait. Jeanine trouvait toujours un lit pour tous. Elle adorait recevoir du monde. Elle nous demandait souvent «Quand venez-vous me voir ?» Partie loger dans un apparte-

dant qu'elle savait elle aussi prendre les choses en main. Ainsi elle nous avait remarquablement organisé un voyage en péniches sur le Canal du Midi. Et puis, quand sa maison était pleine, c'était bien elle qui en assumait toute l'organisation. Elle a su aussi lutter courageusement et discrètement contre ses propres problèmes de santé. L'épisode de l'opération de son petit fils avait été un moment où elle avait été très présente aussi aux côtés de sa famille.



(Jeanine lors du repas de crêpes de Grenoble)

Ce déménagement ne l'a pas empêchée de continuer à inviter les amis à venir lui rendre visite et à les recevoir avec la générosité qui lui était coutumière. Elle avait ainsi gardé la tradition de son gîte-auberge du Viviers. Elle faisait souvent remarquer qu'elle n'était qu'une pièce rapportée pour les ajistes. En fait depuis bien longtemps, au côté de René, elle avait fait sienne l'idéal des auberges de jeunesse, et en particulier l'amitié qui était au cœur de notre mouvement.

ment à Aix, elle était encore prête à y accueillir des copains. Malgré une santé amoindrie, elle était de toutes nos rencontres où elle apportait sa souriante présence. Nous assurons sa famille, ses filles SYLVIE et CATHERINE qu'elle va nous manquer.

Doudou

Elle se retrouvait ainsi entourée de ses amis et de sa famille. Mais si ceux-ci étaient à l'autre bout du monde, cela ne l'arrêtait pas et elle est ainsi retournée en Chine en décembre pour rendre visite à Catherine et ses enfants. En dépit de ses quatre vingt printemps, la distance et la fatigue ne lui faisaient pas peur. Elle était alors toute heureuse de pouvoir nous raconter son voyage et d'évoquer par la même occasion tous ses petits enfants dont elle était si fière.

Elle aimait se joindre à nos sorties, même si le déplacement à pied ne lui était pas facile. Alors elle nous attendait sagement, sans se plaindre, dans la voiture, faisant ses mots croisés. Je l'ai récemment emmenée à une rencontre des anciens des auberges de jeunesse à Grenoble. Elle en était très heureuse, chacun avait été impressionné par son élégance et sa présence amicale. Au moment des chants qui a suivi le repas elle était bien à sa place au milieu du groupe de chanteurs. Nous étions revenus en voiture et elle nous avait dit sa joie de cette journée.

Que ce nouveau voyage, Jeanine, te permette de rejoindre René et tous tes amis qui ont pris les devants. Nous ne t'oublierons pas de notre côté. Merci encore de tout ce que tu nous a apporté.

Vie d'Ajistes et souvenirs divers

Lu pour vous Vivre et chanter en France... de René Mansey et Daniel Bret

Notre équipe bénéficie de la présence active de plusieurs militants passionnés par la musique et par le chant en particulier. René Mansey m'a prêté récemment un très intéressant livre de Serge Dillaz : "Vivre et chanter en France" paru en 2004 chez Fayard/Chorus. Le sous titre en est "L'histoire contemporaine par les chansons. Premier tome 1945-1980. Je l'ai lu, un peu trop vite selon René, mais suffisamment pour en sentir toute la richesse et vouloir le faire partager

ros. Voir aussi Chorus 103 Rue Calmette 59120 LOOS

Serge Dillaz, un nom bien savoyard en apparence, est un historien et archiviste de formation, écrivain et journaliste, auteur de "La chanson française de contestation" (où il évoque le Front Populaire et les AJ) et de "La chanson sous la troisième république". Il collabore également aux travaux du Hall de la chanson, Centre National du Patri-

France au XIXe siècle, chez Fayard. Pour lui la chanson accompagnée, voire précède les courants d'idées, est le reflet de la sensibilité nationale, ses refrains et couplets constituant le meilleur témoignage de notre mémoire collective.

C'est donc un véritable ouvrage de référence pour les copains passionnés par ce sujet. J'ai été, quant à moi, impressionné par la capacité de Dillaz à remettre en perspective tous les événements que nous avons vécus et le lien que l'on pouvait faire avec la chanson, chacun permettant de mieux comprendre l'autre.

M'interrogeant sur ses origines, j'ai alors pris contact avec Serge Dillaz grâce à l'internet et la revue Chorus, dont il est membre du Comité de rédaction depuis 1992. Il m'a précisé qu'il n'était pas savoyard, qu'il habitait Lille, sa ville natale. Une recherche sur son patronyme sur internet m'a surpris : son nom n'apparaît nul part. Pourtant il existe bel et bien... et nous lui souhaitons de garder la forme pour pouvoir continuer son œuvre remarquable.

Merci René, merci Serge !

note complémentaire : René m'a aussi remis un texte sur la revue Chorus, qui depuis 15 ans est à la chanson ce que les Cahiers du Cinéma sont au 7ème art. Cette revue pourraient disparaître et les amoureux de la chanson sont invités à se manifester. Voir sur le net : www.chorus-chanson.fr ou Chorus tél : 02 37 43 66 60

à nos lecteurs. On peut trouver ce livre sur le net, ou chez un libraire, pour 20,90 euros, et le tome 2 (1981-2007) pour 19 eu-

ro. Voir aussi Chorus 103 Rue Calmette 59120 LOOS

moins de la Chanson et des Variétés et des Musiques actuelles. Sous la direction de Joël Marie Fauquet, il a participé en 2003 au Dictionnaire de la musique en

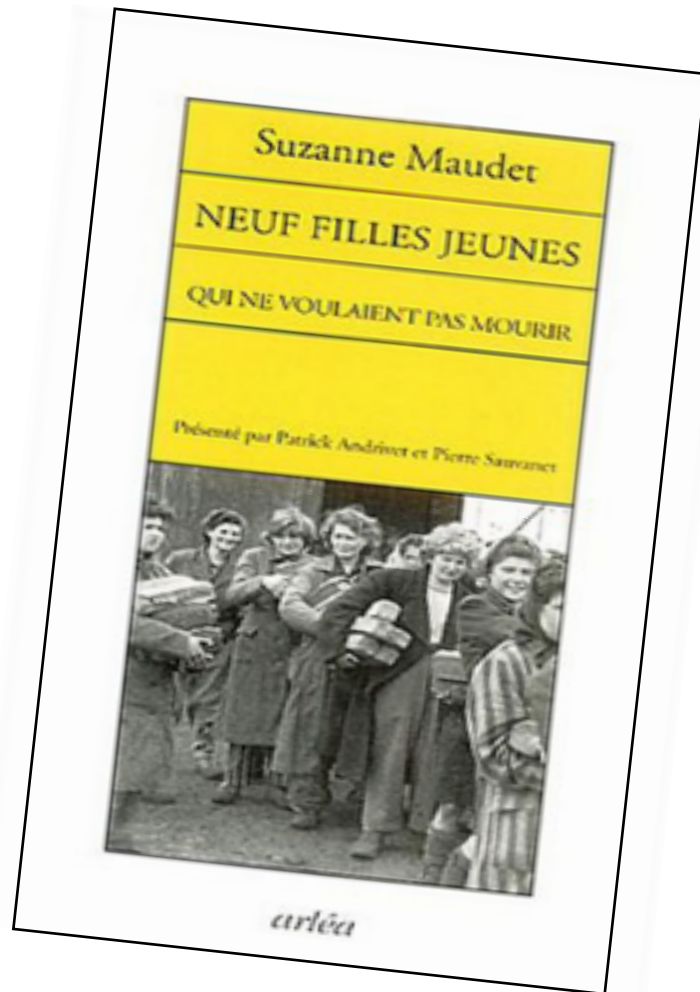


Dans notre numéro 56, de mars 2006, Jean-Lou Lefèvre avait attiré notre attention sur le livre de Suzanne Maudet. Je l'ai acheté et lu avec beaucoup de plaisir. J'ai retenu pour vous deux extraits qui me paraissent significatifs : le premier est situé au début du récit proprement dit et reflète bien l'esprit ajiste de Suzanne et me rappelle le texte de Lucie Bloncourt que nous avons publié dans notre numéro 25 de Mai 1998 et où elle nous disait : "Cela peut paraître ringard, mais, si dans ma jeunesse, je n'avais pas marché au pas en chantant, je n'aurais jamais pu faire autant de kilomètres dans la joie et dans le minimum d'efforts.". Le second, sujet à caution nous dit Jean-Lou quant à la vision de l'histoire des AJ, montre la place prise par les ajistes dans la Résistance, et Suzanne y reviendra amèremment dans son texte, mais je vous laisse découvrir ce passage par vous mêmes. Je soulignerais seulement que, comme chaque fois qu'un copain essaie de donner son histoire des AJ, des éléments sembleront faux à d'autres. Que cela ne nous empêche pas de donner notre version de notre histoire enrichissant ainsi l'histoire collective.

Ce qui m'a frappé dans l'ouvrage de Suzanne Maudet, c'est la fraîcheur. Malgré une situation de cauchemar elle ne se défait pas son humour, se moquant tendrement de ses compagnes et d'elle-même, et n'oubliant pas de noter le chant des oiseaux, le plaisir des repas, la gentillesse de quelques Allemands. C'est un

grand plaisir de lire ce compte-rendu de quelques jours de marche entre le 14 et le 21 avril 1945, quelques jours de marche qui lui sauveront la vie à elle et ses compagnes, puisque les autres "huit ou dix mille" prisonniers seront condamnés à mort soit par une marche en colonne et sans direction précise où ils mourront d'épuisement par milliers avant que les survivants ne soient exécutés de manière plus expéditive. Je cite aussi une partie de l'introduction qui situe Suzanne Maudet par rapport aux AJ.

J'invite nos lecteurs à nous faire part de leurs réactions... René Mansey, avec qui j'ai échangé quelques réflexions à ce sujet, soulignait d'autre part



la culture de ces jeunes filles (l'une d'elle parle cinq langues) et leur intelligence. Je renverrai aussi nos lecteurs au prix Goncourt 2006, "Les bienveillantes" de Jonathan Littell. Un ouvrage majeur qui nous donne une vision de "l'autre côté" de cette histoire douloureuse. Je suis plongé dedans ce monde de cauchemar et je vous en parlerai bientôt.

Extrait du texte de Suzanne Maudet

Des cris allemands traversent la nuit. Il en vient, semble-t-il, de tous côtés : ce sont les SS (Aufseherinnen et Posten) qui sont chargés de nous convoier et nous exhortent avec leur habituelle urbanité. La marche est terriblement ir-

régulière : lente le plus souvent, coupée d'arrêts brusques et même de retours en arrière - on se demandera toujours pourquoi ; par instants au contraire, c'est une course rapide scandée d'aboiements. Mais, après une demi-heure environ, le rythme se stabilise et nous nous livrons à des évaluations : probablement du deux à l'heure.

La colonne s'étire, longue et lente ; il n'y a pas de pauses prévues, ce qui est terrible pour « faire pipi ». A chaque fois, c'est un vrai drame ; il faut attendre que la colonne soit complètement immobilisée, ce qui se produit parfois, pour des raisons mystérieuses et à intervalles réguliers. On doit pour cela s'assurer, en tendant l'oreille, que le bruit de galets roulés des galoches de bois ne reprend pas à l'avant, et, à ce moment seulement, détacher la ceinture de l'Arbeitsanzug, le pantalon long d'usine que nous portons presque toutes (« bien pratique un pantalon pour voyager », avions-nous dit au départ; on ne saurait penser à tout... Il est vrai qu'au matin, lorsque le jour se lèvera, nous le trouverons bien précieux, quoique encore trop mince). En général, à ce moment critique, la colonne repart...



Le temps est beau. Il y a des étoiles. Nos yeux s'habituent à l'obscurité et nous cherchons avidement les pancartes indicatrices. La première nous remplit de stupéfaction. Il en faut plusieurs de suite pour nous persuader que nous allons bien dans la direction de Dresde; nous savons pourtant que le front russe n'en est pas loin, et nous supposons qu'on nous mènerait plutôt vers la Tchécoslovaquie, seule issue possible - pensions-nous, mais peut-être n'était-ce déjà plus vrai ? - entre les deux fronts.



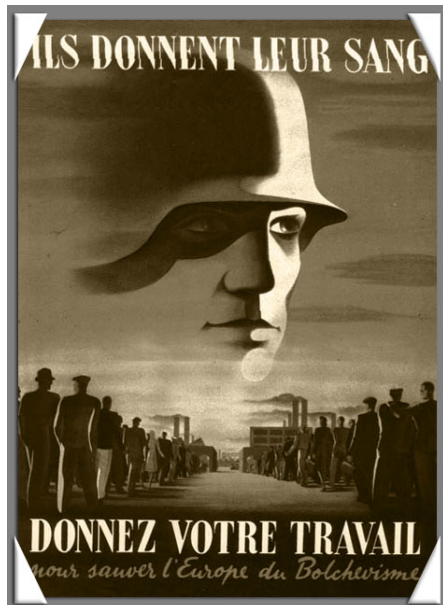
Au fond, lorsqu'on est habitué au rythme de cette marche, si pénible au début pour nos jambes de routières dont les muscles sont tout crispés de retenir les longues foulées, ce n'est pas terrible, c'est même presque agréable: la nuit est claire, une petite brise soulève nos cheveux. Nous avons si souvent, en liberté, marché sous les étoiles de toutes les saisons, un sac sur le dos et les mains dans les poches, nos lourds souliers frappant les routes, que nous aimons cette marche pour tous les souvenirs qu'elle nous rend. Nous ne voyons plus ces ombres en uniforme de chaque côté de la route, leurs mots hostiles ne nous atteignent plus et nous n'enten-

dons plus les mitraillettes qui claquent sans arrêt dans la traversée des forêts. Nous marchons dans un rêve en chantant à pleine voix nos vieux chants de route. Nous oublions depuis combien de temps nous n'avons pas dormi (Josée, qui était encore à l'usine la nuit précédente, totalise déjà trente-six heures sans sommeil ; un appel interminable le matin, l'orageuse distribution de la dernière soupe qui a été pendant six heures une orchestration ininterrompue de hurlements polyglottes et de coups de schlague, enfin l'excitation du départ ont empêché que ce soit de fermer l'oeil). Nous marchons toujours étonnées que cela soit aussi facile mais pensant bien qu'il y a un piège là-dessous et que cela ne va pas durer...

Extrait de l'introduction de Patrick Andrivet

Dans la France occupée, toutes les associations n'avaient pas, dès les lendemains de la défaite, été dissoutes ; certains mouvements de jeunesse, notamment, avaient pu continuer leurs activités, sous couvert d'apolitisme ; Vichy ne voyait pas forcément cela d'un mauvais œil. Il existait alors au moins deux mouvements d'Auberges de la jeunesse, la LFAJ -fondée avant la guerre par Marc Sangnier, personnalité catholique de gauche - et le CLAJ, qui militait sourdement pour la « collaboration ». L'opposition entre les deux mouvements s'était une fois traduite par un article ordurier de l'organe du

CLAJ, où René Maudet était appelé « un certain Baudet ». On peut donc supposer que la Ligue (la LFAJ) était dans le collimateur des autorités.



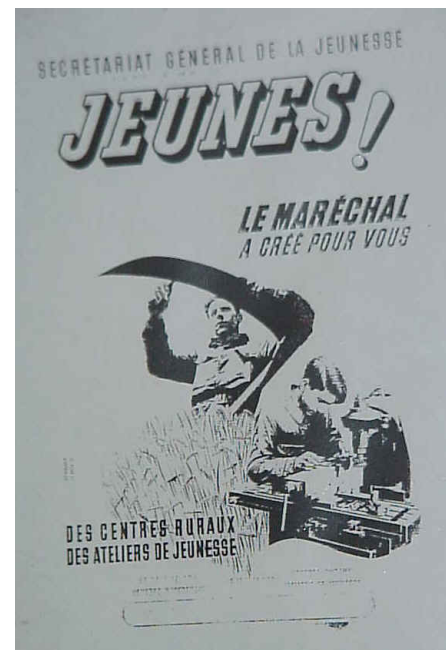
Je dois ici évoquer un souvenir personnel. Au début de l'été 43, Suzanne, de neuf ans mon aînée - elle a alors un peu plus de vingt et un ans -, me propose de venir chaque après-midi au siège de la Ligue (38, boulevard Raspail) m'initier à la dactylographie, puis, bénévolement, de taper des lettres adressées à de jeunes « ajistes » (membres du mouvement) ; j'accepte volontiers et je prends l'habitude de m'y rendre. Je fais la connaissance du fondateur du mouvement, que tout le monde tutoie et appelle « Marc », un aimable vieillard à la moustache blanche, qui me prend en amitié. Marc ne travaille pas à la Ligue, mais, comme il habite dans un hôtel particulier au 36, boulevard Raspail, il rend de fréquentes visites aux animateurs du mouvement.

J'utilise beaucoup de ce qu'on appelait le « papier carbone » (il n'existait pas encore de photocopieuses) pour re-

produire le texte qu'on me fait taper, car c'est presque toujours le même : c'est une lettre-type, adressée à des « ajistes » qui, âgés de vingt ans, ont dû, dans le cadre du STO (service du travail obligatoire) partir travailler en Allemagne. On se rappelle que, d'abord basé sur le volontariat, en échange du retour de prisonniers de guerre, à cause de son faible succès, ce système est devenu une obligation pour les jeunes Français, qui, dès lors, se trouvaient acculés au choix de partir pour l'Allemagne ou d'entrer en clandestinité.

Dans la lettre-type le jeune travailleur se voyait invité, à l'occasion d'une permission, à rendre visite aux dirigeants de la Ligue pour participer, ne fût-ce que quelques semaines, aux activités ajistes. J'appris plus tard que, s'il apparaissait, lors de sa visite, que le jeune ne désirait nullement repartir pour l'Allemagne, on lui donnait les moyens soit d'échapper au STO, soit de rejoindre un réseau de résistance. J'ignore combien de jeunes « ajistes » ma cousine et son mari ont pu ainsi détourner de reprendre le chemin des usines allemandes, mais ils étaient évidemment à la merci d'un traître. C'est vers la fin mars 44, alors qu'elle vient d'épouser René, qu'elle est arrêtée à leur domicile, dans le Xème arrondissement, ainsi que d'autres membres de la Ligue réunis chez eux ; le vieux Marc Sangnier, qui l'avait été dès février, restera incarcéré deux mois à la prison de Fresnes, mais ne sera pas déporté. Le frère de Suzanne vint me trouver au lycée Condor-

cet, put obtenir de me parler, et me demanda d'aller avertir un de ceux qui, croyait-il, avaient échappé à l'arrestation ; j'appris beaucoup plus tard qu'il avait en fait été arrêté avant les autres et que, sous la torture ou autrement, il avait révélé le lieu de la réunion.



J'ai eu sous les yeux une attestation, signée d'un ex-délégué départemental de la Ligue, en date du 6 septembre 1945, qui certifie que « Suzanne Maudet née Payraud, domiciliée 12, rue d'Hauteville, Paris, a bien été arrêtée par les autorités allemandes le 22 mars 1944, pour reconstitution de ligue dissoute et aide aux réfractaires, et ensuite déportée en Allemagne ». Ce premier motif s'explique par le refus opposé par l'occupant, malgré la demande qu'en avaient faite les dirigeants de la LFAJ, de laisser fonctionner ce mouvement (décision du 17 août 1943) ; devenus illégaux, presque tous les dirigeants ont basculé dans la Résistance et ont continué les activités de la Ligue dans la clandestinité.

Histoire de l'AJ Dynamo
(suite)

A partir de là, les choses allèrent très vite. On apprit à qui appartenait le chalet et qu'il était à vendre. Le groupe demanda à Monsieur Désiré COLLIN, Professeur à Guebwiller, bibliothécaire de la ville, expert comptable près du Tribunal de Colmar, de bien vouloir tout faire pour réaliser ce rêve d'Auberge de jeunesse.

Monsieur COLLIN s'informe. Le chalet coûte environ 55 000 francs. Personne dans le groupe n'avait assez d'argent pour avancer cette somme. On décida de créer une association qui serait susceptible d'obtenir prêt ou subvention.

Le 17 avril 1937, une Assemblée Générale eut lieu pour créer cette association. Il fallait lui donner un nom. C'est Robert KIPPELEN, Professeur de philosophie bien connu à Guebwiller, qui proposa "DYNAMO", terme qui devait refléter le dynamisme du groupe. Va pour Dynamo.

L'Association de l'Auberge de jeunesse était née. Elle prit les résolutions suivantes

- 1) d'acquérir par achat la propriété de Monsieur BOURCART située sur la Schellimatt
- 2) de mandater Monsieur COLLIN à traiter pour le compte de l'association
- 3) d'émettre des bons de souscription sans intérêt, remboursables par tirage au sort annuel
- 4) de solliciter une subvention du Ministère des Sports et Loisirs
- 5) de s'affilier au Centre Laïque des A.J. et de veiller à ce que

(Paul Melhinger)



le but fixé dans les statuts soit poursuivi et que la propriété acquise et aménagée en Auberge de jeunesse ne soit pas détournée de sa destination.

Article 2 des Statuts

Les buts de l'association sont les suivants

- a) créer et organiser un centre culturel, récréatif et sportif pour une utilisation rationnelle des loisirs;
- b) cultiver l'amour de la nature, développer le goût de la vie simple, de l'esprit de camaraderie, du respect de la conscience individuelle ;
- c) offrir des vacances à des enfants déshérités.

Ces buts doivent être atteints

- a) par l'aménagement du chalet-refuge de la Schellimatt en Auberge de Jeunesse avec terrain de camping
- b) par l'organisation d'excursions, de jeux sportifs et récréatifs, de fêtes et de conférences
- c) par le soutien moral et matériel aux enfants nécessiteux
- d) Aucune discussion politique et religieuse n'est tolérée.

Monsieur COLLIN soumit à Monsieur BOURCART les statuts de l'association et obtint son accord avec une promesse de vente valable jusqu'au 1er juillet de la même année.

Il faut dire également que l'association a été inscrite au Registre des Associations au Tribunal cantonal de Guebwiller et que le comité de direction était le suivant à l'époque

Président : Désiré COLLIN, Professeur -Pierre PERRET, Ingénieur -René SCHLACHTER, Instituteur -Léon BOURQUARD, Professeur -François JEHL, Instituteur -Henri DUPUIS, Ingénieur -Madeleine JEHL, Institutrice -Marcelle PERRIN, employée P.T.T.

A ce comité de direction, il faut ajouter les noms de ceux du comité local des A.J., à savoir : le secrétaire général Paul MEHLINGER (grande figure de l'Ajisme français et cheville ouvrière de Dynamo) ; le trésorier Georges SCHEURER, patron du Luxhof; et aussi, SCHLACHTER, FAZERLET, WEHRLÉN, LISCHKA.

Sans rentrer dans le détail du montage financier que Monsieur COLLIN a personnellement assumé et que d'autres camarades ont cautionné, il faut dire qu'ils ont pris des risques.

Un mot encore concernant le placement des fameux bons de souscription. Dans la liste des souscripteurs nous trouvons : 55 personnes de Guebwiller, 3 de Sultz, 10 de Colmar, 12 de Mulhouse, 8 de Belfort et 111 dans d'autres localités du Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle, Meurthe et Moselle, Territoire de Belfort et Haute-Saône.

La Schellimatt commençait à être connue dans tout l'est de la France.

L'Auberge de jeunesse Dynamo a été ouverte le 8 juillet 1937. Elle a enregistré 1 554 nuits d'hébergement jusqu'au 15 janvier 1938 et 5 268 francs 15 de recettes.

Comme nous avons toujours un besoin pressant d'argent pour rembourser nos dettes, le 15 décembre 1937, nous avons ouvert temporairement l'A.J. du Markstein pour la saison des sports d'hiver du 15/12 au 31 mars 1938, soit 1 164 nuitées et 9 675 francs 25 de recettes en 3 mois.

Ce n'est pas tout, pour Pâques 38, l'équipe Dynamo a ouvert une A.J. à la Gauchmatt sous le nom A.J. du Val du Pâtre. Résultat positif également.

le 26 juin 1938 : Inauguration OFFICIELLE de l'Auberge de Jeunesse Dynamo-Schellimatt. Ce fut une grande et belle fête.

Les travaux d'aménagement continuent à Dynamo, pour beaucoup, réalisés avec enthousiasme par les usagers, garçons et filles.

Le 15 septembre 1939, la situation est grave. On élit un comité de guerre composé de : PERRIN Marcelle -MEHLINGER Marthe, FRECH Mathilde, toutes trois de Guebwiller.

1940 à 1944 .. nuit et brouillard à la Schellimatt. Le document allemand reproduit ci-après est assez éloquent.

Le 7 juillet 1945, un groupe monte à l'Auberge. Le chalet est vide -pillé -en désordre, une vraie misère.

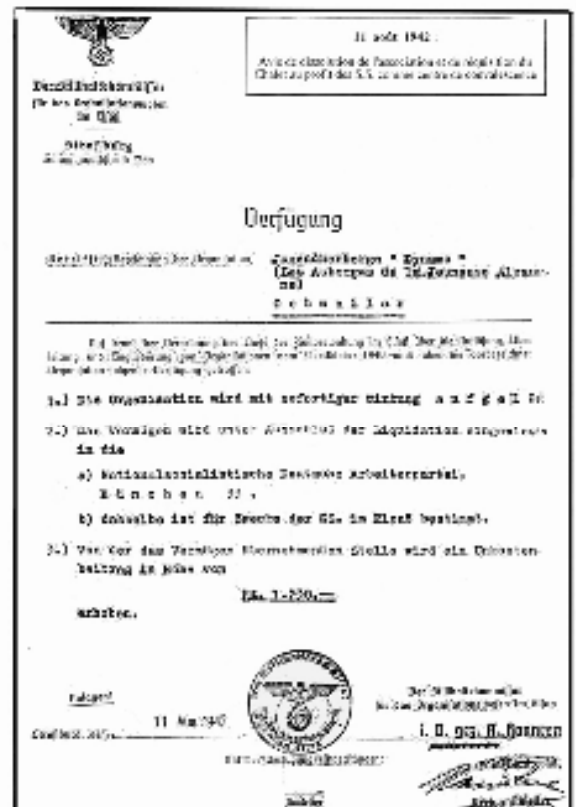
Mais de nouveaux Ajistes sont là. Eugène KLEIM dit NAPI, est l'homme qui fera revivre l'ajisme et Dynamo.

La Schellimatt se réveillera.

Nous sommes en 2000, bien des choses ont changé à Dynamo. L'association affiliée à la FUAJ existe toujours et la relève est assurée.

Si vous passez à la Schellimatt, allez donc voir la Mère ou le Père "Aub", ils seront contents de vous montrer leur maison.

texte d'Eric Allenbach dans le prochain numéro une page biographique sur Éric Allenbach



Berceuse à la mer Terre

Mère Terre, notre mère
 Nous t'aimons tant
 Mère Terre, notre mère
 Ne sois plus triste
 Nous avons beaucoup de peine
 pour toi
 Nous t'avons tant blessée
 Nous ne t'avons pas soignée
 Nous avons beaucoup de peine
 Comment pouvons-nous nous
 comporter ainsi ?
 Nous ne t'avons pas soignée

Mère Terre, notre mère
 Soigne nos cours
 Mère Terre, notre mère
 Toi qui nous donne la vie
 De tout notre cour
 Ô douce mère! Nous t'écoutons
 De tout notre cœur
 Ô douce mère nous t'aimons

En ces temps absurdes où notre terre est si agressée, voici une poésie extraite de l'album de Luzmilla Carpio « Le chant de la terre et des étoiles »

C'est Luzmilla Carpio qui nous fait ce don. Luzmilla, indienne, n'est pas allée à l'école comme toutes les filles et beaucoup de garçons indiens en Bolivie, mais elle a voulu apprendre. Elle a écrit, elle a chanté, elle a appris le français. Depuis les nouvelles élections les femmes ont pris la parole en Bolivie et le gouvernement a confié l'ambassade de France à Luzmilla. C'est décidé, en Bolivie, dans quelques années, tous les enfants boliviens et notamment les enfants indiens iront à l'école.

Pour nous ajistes, pacifistes internationalistes, c'est une lumière dans notre monde sombre.

Misette.

Du nouveau pour la mémoire ajiste

Nous avons été contacté en juin 2007 par M. Sourice Gaétan, responsable des archives nationales dans le cadre du PAJEP. Celui-ci avait découvert notre souci de sauvegarder les archives des copains dans notre site internet. Voici ce qu'il nous disait :

Le PAJEP, le pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire. L'objet de ce pôle est de recueillir, classer, conserver et valoriser les archives des associations et des militants de ce secteur.

Une quarantaine d'associations nationales et de militants ont déjà déposé leurs archives : FFMJC, CMJCF, PEuple et culture, Francas, CEMEA, Centres sociaux, Benigno Cacérès, Jean-François Chosson, etc. Les foyers de jeunes travailleurs en 2008 et la Ligue de l'enseignement en 2009. Quant à la FUAJ, nous sommes en contact avec elle, mais elle a déposé ses archives au Centre d'archives contemporaines à Fontainebleau (antenne des Archives nationales) avant la création du PAJEP.

Nous sommes en train de préparer un guide des sources qui cherche à centraliser l'information concernant les archives de ce secteur, quels que soient leurs lieux de dépôt.

En consultant votre site, j'ai pris connaissance du fait que vous cherchiez à sauvegarder des archives concernant les auberges de jeunesse et à les faire déposer aux Archives régionales au musée de l'éducation.

Nous avons gardé le contact avec ce responsable qui semble très dynamique, et avec l'aide de Doudou, nous avons entamé la démarche pour lui confier les archives de Maurice Tadier. Je pense que nous avons trouvé là un partenaire très sérieux, pour éviter qu'à la mort de chacun d'entre nous des documents précieux terminent leur vie dans une déchetterie. Je ferai un article plus complet dans le prochain bulletin, pour donner des précisions plus pratiques. Dans l'immédiat, pensez à cette question, et commencez à mettre de côté les documents qui vous semblent importants pour l'histoire des AJ. N'attendez pas qu'il soit trop tard pour prendre cette question à bras le corps.

Daniel Bret, responsable de cette question pour l'Anaa Rhône Alpes.

(photo M. Gaétan Sourice à l'extrême gauche lors d'une séance de travail)



ABEL BRANCHU nous a quittés!

Abel, ajiste de la Libération, travaillait chez Renault mais il ne voulait plus donner sa vie à ses patrons ! Comme des centaines d'ajistes de 1945-1950, il choisit la liberté !

En stop, il rejoignit la Scandinavie, très à la mode à cette époque. Il y faisait la plonge et fréquentait la grande bande des ajistes de Stockholm. L'accueil, la solidarité y était garantis.

Quand j'y débarquai en 1950, Bouboule, ajiste nantais m'y trouva du boulot à la plonge et Abel m'hébergea sous sa tente. Rentré en France, il était devenu père-aub de l'AJ de Nîmes qui possédait une belle oliveraie et un très grand terrain. Abel, l'autodidacte passionné de nature et de tout ce qui pousse, en fit un magnifique parc botanique, riche d'une grande variété d'arbres et de toutes sortes de plantes. Vingt-cinq années après son départ à la retraite, le parc subsiste toujours ; il porte son nom. Il est mention-

né dans le guide actuel des AJ et visité par les enfants des écoles de Nîmes. Sa porte était toujours ouverte, aux vieux copains, aux anciens de Stockholm. A chaque passage, on y recevait gîte, couvert, plaisir des retrouvailles et il nous guidait vers des coins supers de sa région, loin des sentiers battus. Un morceau de notre passé disparaît avec lui.

Nous rappelons à YVETTE son épouse et à BLAISE et ERIC, ses fils, que nous ne l'oublierons pas.

Doudou

MIREILLE NACE n'est plus là

Comme si deux décès ne suffisaient pas, nous apprenons le grand départ de notre mère ajiste et doyenne de 98 ans : MIREILLE NACE.

Elle était une mine de souvenirs vécus sur l'ajisme d'avant guerre : 1936, l'occupation puis la renaissance des AJ à la libération, le dynamisme des groupes ajistes et son rôle de mère Aub. Nous avons, en HauteLoire, une maison à 30 km de la sienne. Nous venions donc assez régulièrement la voir, nous y dégustions ses bonnes soupes, son lait frais, ses délicieuses confitures et nous logions parfois dans son auberge bien restaurée.

Nous y apprécions sa chaleureuse hospitalité, sa gaieté méridionale, sa vitalité, son accent, ses souvenirs et ses projets.

Après sa participation à notre dernier rassemblement de Ramatuelle en 2004, elle était encore partante pour celui de La Rochelle en 2008, où nous pensions bien la retrouver.

Elle va beaucoup nous manquer. Nous assurerons ELIANE et REMI de notre grande tristesse.

Doudou





Bien que n'étant pas associé aux activités et rencontres de l'ADAJ de Savoie, lorsque l'occasion se présente, je suis heureux de revoir les copains qui ont maintenu le cap et continuent de faire vivre les A.J. de notre région et leurs associations gestionnaires. Si je passe à proximité d'une auberge de jeunesse, j'essaie de prendre un moment pour aller saluer le responsable. C'est ainsi que je viens de faire la rencontre d'une femme remarquable : Françoise Labarre. Elle dirige l'AJ de la Toussuire depuis 2001, succédant ainsi à Jo et Jeanine Radic qui laissèrent leur empreinte sur ce bâtiment et sur l'image des auberges dans cette station de sports d'hiver, et Marcel et Jackie Vialle (Cellou), qui resta lui un peu moins longtemps. (voir notre numéro 18 de mars 1996, pour le compte-rendu de notre rencontre à l'AJ).

Esquisse d'une histoire de l'AJ de la Toussuire

Que ces copains me permettent un raccourci de l'histoire de cette A.J.. Bien sûr, il va y avoir des approximations, et plus des

souvenirs que de l'histoire avec un grand H dans ce que je vais dire. L'Histoire des A.J. de Savoie reste à écrire, et j'aimerais m'y employer au moins pour la période que j'ai connue. Bref, revenons à la petite histoire. Le terrain avait été acheté en 1950. On se souvient que nous avons célébré, lors d'une rencontre des anciens en 1996, le travail fait par les frères Charvin pour construire la première A.J. qui devait brûler en 1956 sous les yeux de notre ami Jo Couget alors Père Aub'. Ceux-ci se sont longtemps dit que s'ils avaient travaillé pour eux-mêmes ils auraient réalisé une belle opération, mais ils faisaient partie de cette génération de copains bâtisseurs qui n'économisaient pas le temps passé pour les A.J.. Nous nous sommes donc retrouvés en Savoie avec un terrain qui appartenait à l'Adaj, très bien situé, au cœur des pistes de ski qui prenaient leur essor. J'ai dû personnellement assurer le suivi de ce dossier à une époque où Christian Mélet, alors Secrétaire de l'Adaj, s'envolait vers les USA. N'étant pas préparé à une telle tâche administrative j'ai frôlé la dépression et fait face.

Puis finalement, le projet est sorti de terre avec, un peu plus tard, l'aide très active d'Alain Videau, professeur au lycée technique de St Jean de Maurienne, et animateur d'un groupe ajiste de 80 jeunes tous ouvriers ou apprentis !

L'ouverture de l'AJ le 24 décembre 1965 fut épique. En novembre, la FUAJ n'était pas sûre que l'on puisse ouvrir, et les courriers de Jacques Le Flem et René Sédès ne sont pas rassurants. La veille de la réception d'une soixantaine de jeunes pour les vacances de Noël, nous n'avions pas reçu le matériel de restauration commandé à l'UGAP (Union des Groupements d'Achats Publics) comme c'était la norme. Je suis donc allé voir l'Intendant du lycée polyvalent de St Jean de Maurienne, M. Moulinart, que je ne connaissais par encore et qui m'a fait confiance et prenant cela sous sa responsabilité m'a prêté pour la période des vacances, les couverts, verres, assiettes, plats, etc... qui m'étaient nécessaires pour recevoir ces jeunes. Nous étions une équipe composée de copains des groupes de Chambéry et St Jean de Maurienne et d'un ancien Jules Guérin qui fut Père aub' adjoint du 1er au 10 décembre 1965 et restera jusqu'à la fin des vacances.

Parents aubergistes et adjoints se succèdent

Un premier Père Aub' a été nommé le 1er décembre, Jack O'Hara, qui avait déjà travaillé comme adjoint de Jean Guillot à Chamonix. J'étais moi-même initiateur de ski, diplômé, et bénévole. Frappé par une mauvaise angine au milieu du séjour, j'ai dû quitter les lieux presque sur un brancard. Par la suite, nous avons eu plusieurs personnes comme Pères ou Mères Aub, la

première étant Gaby Jannin, qui fut nommée début janvier 1966 qui devait terminer sa carrière à l'AJ de Lanslebourg. Jusqu'au 30 Avril 1966 elle va assurer une présence appréciée dans cette période où un tas de problèmes se posaient. Le 1er Mai 1966, Jo Radic la remplace car elle ne souhaite pas y faire l'été et il restera dans cette A.J. jusqu'à son départ à la retraite, épaulé par Jeanine, son épouse, comme adjointe pendant un bon nombre d'années. On note aussi que Suzon (voir Regards n°56 de septembre 2006) fut aussi adjointe du 15 décembre 1966 au 9 avril 1967, auparavant il y aura eu un des membres du groupe de St Jean : Gérard Lisa, sous la responsabilité de Gaby. De mon côté, je me suis retrouvé en septembre 1966 nommé à St Jean de Maurienne comme prof et donc j'ai aidé et relayé Alain. J'étais Secrétaire départemental, succédant à Christian Mélet qui était devenu Président de l'Adaj. Nous avons créé une A.J. dont 20% du financement n'était pas assuré le jour de l'ouverture ! Un emprunt sera donc contracté que Jo Radic va rembourser au fil des ans. Ce sera un des points de débat de l'Assemblée Générale départementale qui se tiendra dans cette AJ le 11 janvier 1966. Une AG plus tard, on fera le bilan, l'AJ a maintenu ses promesses et enregistré 2800 nuitées, contre une prévision de 3000. Actuellement, en ayant diminué le nombre de lits, les statistiques les plus récentes décomptent 907 usagers pour 4071 nuitées, et 8840 repas, 4354 petits déjeuners.

Des anecdotes

Je reviendrai un jour sur d'autres anecdotes qui ont jalonné l'histoire de cette A.J., comme le détournement d'une coupe de bois destinée à notre charpente, par une personne locale avec

laquelle nous devons négocier un accord sur les prospects du bâtiment (la surface autour de celui-ci était insuffisante pour construire). Nous avons dû accepter, Jo Dépouly et moi d'en rester au statu quo après une rencontre avec le personnage. L'inauguration de l'AJ le 25 mars 1968 avec Pierre Dumas, ministre du Général De Gaulle, et député de la Maurienne fut aussi un moment significatif, suivi de peu par Mai 68. L'utilisation de l'AJ par un groupe paramilitaire juif fut aussi une surprise pour nous, ceci pendant les périodes d'été où le bâtiment était loué comme colonie de vacances. *(voir note de Jo Radic)

Le problème majeur de cette installation

Les deux derniers responsables de l'AJ avaient à affronter un problème majeur de cette installation : il était facile de la remplir en hiver (à condition qu'il y ait de la neige), mais la demi-saison, comme l'été, posaient problème. La Toussuire est un plateau, où jusqu'en 1970 il n'y avait pas un arbre et l'été il fallait aimer le soleil, et être un passionné de piscine. Jo Radic avait établi des contacts avec des amis belges en particulier qui venaient en hiver et étaient prioritaires, mais ils s'engageaient à revenir en été. Dans les périodes où il n'y avait personne, Jo ne se tournait pas les pouces, mais faisait lui-même des travaux d'entretien importants. Si bien qu'un jour j'eus une remarque d'un Inspecteur de la Jeunesse et des sports qui me disait son agréable surprise de voir un bâtiment de plus de vingt (ou trente ans) encore dans un si bon état. J'ai essayé d'expliquer que nous avions le même souci dans chacune de nos A.J.. Il faut noter que Jo et Jeanine son épouse ont su s'implanter sur la station, au point que Jo se retrouva une année au Conseil Mu-

nicipal de la commune, et s'installa définitivement sur place. Marcel Vialle, qui succéda à Jo, continua l'œuvre entreprise et lança des travaux importants de restructuration des sanitaires. L'apparition du salpêtre rendait ces travaux indispensables et la réalisation est appréciée aujourd'hui. Cependant lorsque Marcel prit sa retraite, la situation financière de l'AJ devenait très difficile et il fallait trouver d'autres solutions.

Une solution est trouvée dans le cadre de l'ADAJ, elle s'appelle Françoise.

L'équipe de l'ADAJ animée entre autres par Patrick Bernard (voir Regards numéro 53 de Juin 2005) et les Blé, proposa à une habituée de l'AJ de Lanslebourg de s'occuper de notre A.J. de la Toussuire. Les bases étaient nouvelles : l'AJ ne serait ouverte que pendant la période hivernale, et louée comme colonie de vacances pendant les mois d'été. Les charges de personnel étaient ainsi réduites de manière drastique. Restait à notre nouvelle Mère Aub' ou Directrice de faire sa place et de réussir le pari qu'on faisait sur elle. C'est maintenant ce que je souhaite vous raconter.

Une équipe de jeunes et d'anciens, très anciens

J'avais rencontré Françoise lors du départ à la retraite de Gaby et Joël, mais sans la situer vraiment. Je dois dire que lorsque l'on me parla de cette directrice temporaire, je fus d'abord plutôt sceptique. De passage à la Toussuire très récemment, début décembre 2007, je suis donc allé lui rendre visite et j'ai été émerveillé. Elle était dans l'AJ depuis le début novembre et elle y restera jusqu'au 30 Avril. Son équipe était là, avec Didier Fahndrich, le

Chef de cuisine, d'origine suisse,, Reynald Pautonnier, le factotum, Johann Bottais, l'animateur-barman. Il fallait ajouter à cette équipe les parents de Françoise, André et Jacqueline. André, né le 20 mai 1926 est un ajiste du style de nos anciens, il était dessinateur industriel, mais fut membre et même responsable pendant un temps du groupe ajiste de Soissons ! Soldat en 1946, il entre aux AJ en 1948. André vient faire de la maintenance bénévolement, et Jacqueline s'occupe de la couture. Les rideaux et les housses de canapé sont son domaine. Didier a un rôle particulier car en échange de son logement dans l'AJ il va assurer le gardiennage pendant toute la période où il n'y a personne. Il surveille éventuellement les travaux en cours.

Un bel outil pour le “vivre ensemble”

Reçu de manière très sympa par Françoise, j'ai parcouru une première fois cette maison que je connais bien, et retrouvé la fraîcheur du neuf ! Je suis revenu le lendemain pour prendre des photos et questionner Françoise. Tu sais, lecteur ajiste, comment les copains disent souvent que les A.J. ne sont plus ce qu'elles étaient, et bien une fois de plus je m'inscris en faux. J'ai trouvé là quelqu'un qui comme nous essaie de donner aux jeunes d'aujourd'hui un accueil de qualité. Bien sûr les jeunes n'ont plus les mêmes réactions que ceux de la “période historique” de 1936 à 1950, mais les auberges s'adaptent et essaient de leur donner ce “vivre ensemble” qui, pour le philosophe et scientifique Albert Jacquart en particulier, devient l'objectif éducatif essentiel de notre temps. Souvenons-nous aussi de l'importance qu'avait pour nous l'ajisme gestionnaire. Nous voulions que nos A.J. soient accueillantes, propres, et faisons tout ce que nous pouvions pour

les améliorer au fil des ans. Souvent, le militant bénévole devenait aussi Père aub' temporaire pour mettre ses idées à l'épreuve du concret.

Un programme de travaux remarquable

Je vais décrire maintenant les principaux travaux réalisés par Françoise, avec les moyens du bord, depuis l'année 2001, où elle prit son poste.

2001. Électricité de l'auberge complètement refaite afin d'avoir l'aval de la commission de sécurité.

2002. Elle commence quelques travaux : entretien bien sûr, mais aussi achat d'un congélateur, remplacement du lave-vaisselle, mise en place d'un digicode à l'entrée, remise en état de l'escalier de secours. Elle change quelques matelas et les équipe de housses neuves.

2003. Elle ré-équilibre le budget de l'AJ à la fin de cette année. Il faut changer la pompe de recyclage du chauffage, consolider le mur extérieur de protection de la citerne, et faire refaire les drains autour du bâtiment pour se protéger des eaux de pluie. Cela ne sera pas parfait, des infiltrations subsistent.

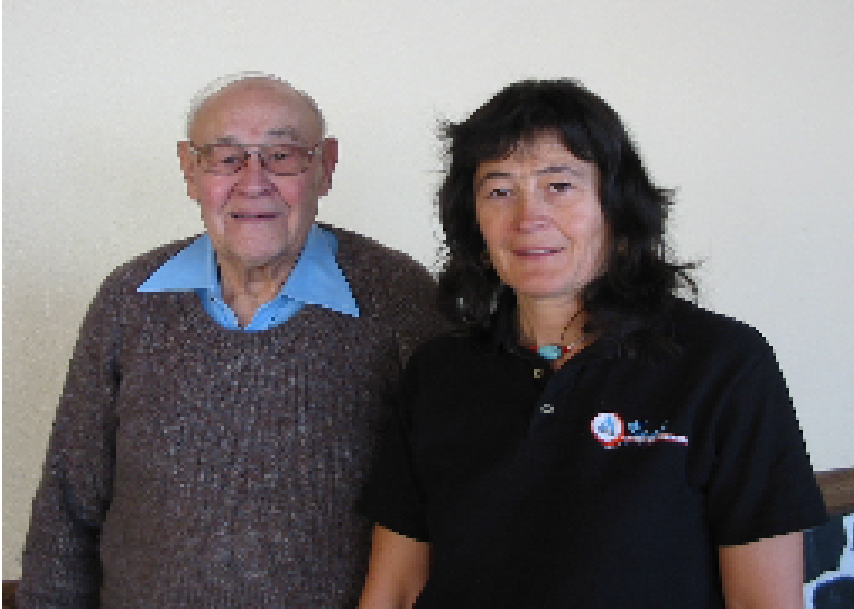
2004. Installation de distributeurs de savon, changement des volets est et ouest, peintures extérieures de l'ensemble du bâtiment.

2005. Début du plan de rénovation des chambres pour quatre d'entre elles. Des liseuses sont installées pour chaque lit. Noter que les chambres restent des chambres à 3 lits superposés, donc 6 personnes. Au départ, nous étions installés avec 4 lits pour avoir la capacité maximum. Elle change tous les matelas qui sont vieux et souillés, met des alèses et des couvertures neuves. Le bar est rénové. Une

minuterie globale est installée pour les sanitaires qui sont ainsi toujours éclairés dans la période d'utilisation. On n'a plus le problème d'une extinction de la lumière avant d'être sortie de la douche ou du WC, ni celui d'un éclairage qui fonctionne dans des périodes où ce n'est pas nécessaire. Enfin, elle a fait faire (en Inde) de superbes plaques décorées pour les portes.

2006. Rénovation des chambres suite : huit d'entre elles sont ainsi remises en état. On note l'installation de petits coffres métalliques avec la possibilité de mettre un cadenas en bout de chaque lit. Là encore, ce petit équipement permet à chacun de ranger en sécurité quelques effets personnels. Ombre au tableau, les coffres seront endommagés par la colonie. André devra les remettre en état. Un four à vapeur est acheté pour la cuisine, celle-ci et la plonge sont repeints. Le circuit de plonge est restructuré. Dans le séjour le crépi est refait, des armoires sont installées dans les chambres. Il faut aussi changer les tuyaux d'incendie : une grosse dépense. La vanne mitigeuse du chauffage doit être changée et on installe une régulation du chauffage pour que celui-ci soit relancé aux moments où cela sera nécessaire : 4 heures du matin, et 16h 30. Parallèlement des robinets thermostatiques sont posés sur les radiateurs avec un blocage. Tous les parents aubergistes de montagne ont connu ces saintes colères devant des ajistes qui ouvrent grand les fenêtres et laissent le chauffage à fond !

2007. La hotte de la cuisine qui était en verre et en mauvais état est remplacée par une hotte inox. Des fuites se manifestent sur la tuyauterie. Ce n'est pas facile à régler d'autant plus que les plans d'installation de cette tuyauterie ne sont pas dans la documentation de l'AJ. Les por-



tes coupe-feu sont installées. Elle ne sont pas encore obligatoires mais Françoise prend les devants, elle aurait pu se contenter de portes pare-feu plus légères qui, elles, étaient obligatoires. Changement de toutes les fenêtres des chambres. Une huisserie aluminium qui résistent mieux aux conditions climatiques est choisie avec des doubles vitrages, et un système permettant soit une ouverture complète traditionnelle, soit une ouverture ventilation par le haut. L'économat est réorganisé avec carrelage des sols et murs, étagère et chambre froide.

2008. Françoise envisage de refaire les couloirs, le rez de chaussée, peinture et si possible restructuration de l'entrée dont le sas pose problème.

Des orientations simples et efficaces

En conclusion de tous ces travaux qui ont eu l'aval de l'ADAJ de Savoie, on pourra remarquer qu'ils se répartissent dans plusieurs directions : la maintenance bien nécessaire sur une construction qui date des années 60, la mise en conformité avec les demandes de la commission de sécurité qui passe tous les trois ans, la remise à

neuf progressive du bâtiment et même sa restructuration par endroits et cela en essayant de mettre en place des aménagements économiques, enfin, et c'est la touche Mère Aub', les aménagements de confort qui ne sont pas obligatoires mais permettent de se rendre compte que Françoise à su se mettre à la place de ses usagers et essayer de répondre mieux à leurs besoins. Françoise a quatre points autour desquels elle veut maintenir son A.J. : la propreté, la qualité des repas, une gestion rigoureuse, et un accueil humain au contact des ajistes nouvelle vague.

Une femme extraordinaire

Je terminerai sur ce parcours qui m'a passionné : j'ai rencontré une dame extraordinaire. Âgée d'une cinquantaine d'années, elle avait un métier rémunérateur mais trop prenant : elle était acheteur dans une grande entreprise d'électro-ménager. Suite à une restructuration d'entreprise, elle a décidé de changer de cap, et elle a trouvé un métier qui lui permet de vivre à sa manière : prendre le temps de vivre, voyager en particulier. On est bien loin du "travailler plus pour gagner plus" de certains de nos dirigeants. L'offre de l'Adaj de Savoie lui a offert cette possibilité et

elle a su la transformer en or, pas juste pour elle mais pour tous les jeunes qui passeront dans cette maison. Bravo !

Son seul regret, un peu comme celui de mon introduction où l'on se dit qu'on aimerait ne pas être complètement oublié, celui de ne pas être complètement assimilée au personnel de la FUAJ, administrativement s'entend, du fait de son statut de "temporaire". Elle aimerait sans doute pouvoir être mieux associée aux concertations nationales. Il est à noter cependant que son travail est reconnu et apprécié, que ce soit par ses collègues de la région qui apprécient de se réunir chez elle, ou par la Secrétaire Générale. Enfin, elle rend bien volontiers hommage à Joël et Gaby qui l'ont bien aidé et soutenu dans toutes ses démarches d'amélioration.

Daniel Bret le 18 décembre 2007

En fait, après réflexion, cette affaire eu lieu à l'AJ du Bourdeau, avec Christian Mélet comme responsable. Jo Radic nous a apporté des précisions sur des événements un peu comparables de l'été 1969. Un groupe gauchiste avait loué trois AJ : la Toussuire, Chamrousse et la Foux d'Allos pendant les mois de juillet et août. Le fonctionnement "très libre" avait attiré l'attention de la gendarmerie et seuls les bons contacts des responsables locaux avec les autorités avaient permis d'éviter la fermeture de l'AJ. Jo nous écrit : "C'était un groupe d'extrême gauche qui avait un mode de fonctionnement bien particulier. Bref, après leur passage, un ouragan n'aurait pas fait pire. Inutile de te dire que ma famille et moi n'avons pas beaucoup dormi la nuit, cet été là. On n'oublie pas". Il faut savoir que le logement du Père Aub' dans l'AJ est particulièrement exposé à tous les bruits du bâtiment, jour et nuit. Le manque d'insonorisation de ces bâtiments construits dans les années soixante est un handicap majeur.

Sommaire du numéro 64

Editorial et prochaines rencontres	1
Vie Anaaj Rhône-Alpes	
Repas crêpes à l'AJ d'Echirolles	2
Séjour avec AG à l'AJ d'Annecy	2
Les cévennes vertes	2
Jeanine nous a quittés	3
Vies d'ajistes et souvenirs divers	
Lu pour vous	4-7
La Schellimat	8-9
Poème de Luzimila Carpio	10
Les archives de la mémoire ajiste	10
In Mémoriam	
Mireille Nace	11
Abel Branchu	11
L'AJ de la Toussuire	12 à 15
Les Faucons rouges	16

Autocollants Anaaj

Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.



*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé(e) à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot
pour nous donner ton point de vue sur son contenu et sa
mise en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous
améliorer, ou positif pour nous encourager.*

les faucons rouges

Pour les copains qui ont fait partie des Faucons rouges.

Le site collectif : www.fauconsrouges.org

Nous avons reçu fin février une demande d'envoi de *l'Histoire des Auberges de Jeunesse en France, des origines à la Libération - 1929-1945* de Lucette Heller-Goldenberg. Elle était accompagnée d'un mot rappelant que de nombreux membres des Faucons étaient également ajistes et signalait la création récente d'un site dont l'objectif est de rassembler le maximum d'informations et de documents sur ce mouvement d'éducation nouvelle lié au mouvement ouvrier socialiste.

Créé en France à partir de la République Internationale d'enfants de Draveil (1932), les Amis de l'Enfance Ouvrière (ou Faucons rouges) étaient un mouvement de coéducation des enfants de la classe ouvrière, favorisant l'autodiscipline, la prise de responsabilités et fortement teinté de pacifisme internationaliste.

Les animateurs du site souhaitent recueillir le maximum de témoignages, photos, et documents sur la vie du Mouvement pour les rendre accessibles à ceux qui le souhaitent.

Tous les Anciens des Auberges connaissent le chant des Faucons rouges : *"Par les prés inondés de lumière, nous marchons tous vers des temps nouveaux..."* et son refrain : *"Ami-tié, Amité, Liberté, Liberté, Saurons nous donner des jours plus beaux !"*

Si vous voulez prendre contact ou participer à ce travail collectif, vous pouvez vous adresser à Robert LEOPOLD, 10 rue Bertrand Russell, 95400, Villiers-le-bel.

01.39.90.24.03 ou robert.leopold@orange.fr

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet 38320 Brie et Angonne

BULLETIN D'INFORMATION N°64 Mars 2008

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Nicole Wohlschlegel
Trimestriel tiré à 250 exemplaires